



N° 50 - Avril 2003

# MESSAGE

Bulletin de l'Association des  
Déportés et Familles de Disparus  
du Camp de Concentration de

**FLOSSENBÜRG et**  
**KOMMANDOS**

F

## **Robert DENERI nous a quittés....**

Il y a une semaine, nous étions à PARIS, pour un dernier adieu à notre Président d'Honneur, Monsieur Robert DENERI.

A la fin de la cérémonie, suivie par une assistance nombreuse et recueillie, il revenait à François PERROT, son camarade de la «Route de CHAM», de rappeler ce qu'a été la vie de notre ami.

Comme Secrétaire Général, puis comme Président, Robert DENERI a réalisé, durant cette longue période, un très gros travail pour notre Association. Il a bien mérité que nous lui marquions notre profonde gratitude, en lui rendant un dernier hommage.

C'est l'objet de ce « MESSAGE ».

Que Madame Jacqueline DENERI veuille bien trouver, dans ce geste, un témoignage de reconnaissance et de vive sympathie.

*Michel CLISSON*

20 MARS 2003



Les voies de la Providence sont impénétrables... les voies vers la déportation étaient innombrables !

Les travaux menés depuis plusieurs années afin d'établir le livre-mémorial des déportés de France par mesure de répression, c'est-à-dire les Résistants, les politiques, les otages... montrent une infinité de cas individuels ou collectifs ayant conduit à la déportation dans les camps de concentration ou les prisons du Reich. L'itinéraire de notre regretté ami Robert DENERI illustre bien cette diversité.

En effet, c'est avec toute sa promotion de l'Ecole Polytechnique qu'en 1943, en uniforme, il est transféré en Allemagne au titre du Service du Travail Obligatoire. C'est là qu'affecté dans une usine d'aviation, il entame une œuvre souterraine de sabotage de la production, que ses connaissances technologiques lui permettent de rendre très efficace. Tellement efficace que la Gestapo finit par le découvrir, l'arrêter et le conduire d'abord dans le camp de Sachsenhausen, puis dans celui de Flossenbürg.

De requis du travail, il est devenu déporté résistant.

Il parvient à supporter le dur régime concentrationnaire, grâce en particulier à la solidarité entre déportés français, notamment les médecins Bommelaer, Legeais, Michelin et les autres X : d'Argenlieu, Bouloche, Lerognon.

Il résiste même à la terrible épreuve de la marche de la mort qui conduisit quinze mille déportés de Flossenbürg sur les routes de l'évacuation, les uns en direction de Dachau où une colonne parvint, les autres en direction d'un hypothétique « réduit alpin » sur la route de Cham à quatre-vingt dix kilomètres du camp. En trois jours, du 20 au 23 avril 1945, la moitié furent massacrés au bord de la route. Tout homme qui tombait, épuisé, était achevé d'une balle dans la tête. La moitié de 15.000 en trois jours.

Nous étions, Robert et moi, dans la même colonne et nous fûmes libérés, à quelques centaines de mètres l'un de l'autre, par les blindés de l'Armée Patton. Cela a créé entre nous un lien indissoluble.

Nous sommes retournés tous les deux sur place, en juillet 1991, et nous avons rédigé, d'un même cœur, la relation de cet itinéraire inoubliable. Je me souviens qu'il avait même repéré l'endroit où il avait réussi, in extremis, à fausser compagnie aux SS qui tiraient dans tous les sens.

A l'issue de l'aventure concentrationnaire, presque 'incroyable pour ceux qui ne l'ont pas vécue, tant elle est difficilement concevable pour un esprit normal, Robert est retourné, avec deux galons, terminer ses études à l'X, dirigée alors par le Général Brunet, lui-même ancien déporté.

Après quoi, il entame une brillante carrière industrielle dans une grande société, tant en France qu'à l'étranger.

Entretemps, il épouse Jacqueline, avec qui il fonde une famille nombreuse et heureuse.

La retraite venue, il se consacre non seulement à ses petits-enfants, à son arrière-petit-fils, à ses deux tantes centenaires, et à ses collections, mais aussi au devoir de Mémoire.

Il y est sans doute incité, non seulement par son souci de continuer à servir, mais aussi par celui de répondre au négationnisme qui sévit alors en mettant en doute le système concentrationnaire et ses horreurs, pourtant bien réelles, hélas !

Il met toute sa foi, son dynamisme et son talent au service du monde de la Déportation, et, plus généralement, du monde ancien combattant. C'est ainsi qu'il devient, au niveau national, Président de l'Association des anciens déportés du camp de Flossenbürg et de ses Kommandos.

L'année dernière, en raison de son état de santé, il n'a pas souhaité le renouvellement de son mandat et il a été élu, à l'unanimité, Président d'Honneur. Les choses étant ce qu'elles sont, c'est un fils de déporté qui assume le relais. Merci Michel.

Robert avait joué un grand rôle dans l'érection de la stèle de Flossenbürg au Père-Lachaise en 1988. En outre, avec la seule aide de Jacqueline, il a réalisé en 1994 le Mémorial des Français à Flossenbürg. Il a également aidé, l'année dernière, l'équipe de Caen dans la réalisation du livre-mémorial des déportés de France, compte-tenu du fait que Flossenbürg constitue un cas très particulier : personne n'y est arrivé en provenance directe de France.

Parallèlement, au niveau des Hauts-de-Seine, il était Vice-Président de l'ADIF départementale, tandis qu'au niveau local il était responsable de l'Association d'Entraide de la Légion d'Honneur à Chatenay-Malabry et environs. Il ne manquait jamais une cérémonie du souvenir, que ce soit à l'Arc de Triomphe, au Mont-Valérien, au Père-Lachaise, dans sa commune ou à Antony et même à Dinard pendant les vacances.

Homme de caractère, forte personnalité, doté d'une grande rigueur intellectuelle et morale, d'une droiture exceptionnelle, d'un patriotisme intransigeant, d'un dévouement à toute épreuve, il était très attaché à sa famille et non moins attaché à ses camarades déportés qu'il considérait comme ses frères.

Il cachait parfois un cœur généreux sous une apparente froideur, sous une courtoise réserve. Le tutoiement était limité à la famille, aux X et aux déportés. Outre toutes les qualités que je viens d'évoquer, nous conserverons le souvenir de son grand courage.

Nous avons suivi pendant de longs mois la lutte opiniâtre qu'il a menée contre la maladie, avec une énergie, une volonté, une lucidité peu communes, jusqu'à dimanche où il s'est éteint paisiblement pendant son sommeil, clôturant ainsi une vie magnifiquement remplie, mais trop tôt interrompue.

Nous sommes tous réunis aujourd'hui afin de témoigner de notre fervente amitié pour Robert et de notre compassion attentionnée pour sa famille.

Au moment où nous nous préparons à dire « au revoir » à Robert, vous pouvez, chère Jacqueline, compter sur notre fidélité.

Je remercie, au nom de tous, le Père de l'Épine de nous accueillir dans cette église Saint-Roch chère aux déportés et qui possède le privilège paradoxal d'être à la fois la paroisse des comédiens et celle des victimes d'une grande tragédie.

Merci aussi à vous, cher Père Kammerer, d'avoir honoré avec nous la mémoire de notre camarade Robert DENERI. Que Dieu vous accorde une longue vie, afin de vous permettre encore longtemps d'accompagner ainsi vos frères de misère, alors que tant des nôtres, dans les camps et sur les routes, ont été privés de cette grâce !

*François PERROT*

## MESSAGE

*Bulletin de l'Association des Déportés et Familles de Disparus  
Du Camp de Concentration de Flossenbürg et Kommandos*

## ADMINISTRATION

**15, rue de Richelieu – 75001 PARIS**  
Tel. 01 96 34 22 – Fax 01 42 60 06 51

Directeur de la publication : Michel Clisson